

Les stages de cinéma

Marthe Courville

Numéro 30, octobre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51991ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Courville, M. (1962). Les stages de cinéma. *Séquences*, (30), 67–71.

LES STAGES



DE CINÉMA

Pour la huitième année consécutive, le Centre diocésain du cinéma de Montréal a organisé, en collaboration avec les Centres de la région, des stages de cinéma pour des éducateurs et des étudiants responsables des ciné-clubs.

1962

Au programme : *Figures de cinéastes*. A chaque stage, trois ou quatre réalisateurs importants fu-



Les cinéastes
amateurs
du
Stage
avec
J.-Y. Bigras

rent présentés : exposé substantiel, présentation d'un film, discussion sur le film. Ainsi furent étudiés : Jacques Becker (présenté par M. Léo Bonneville, c.s.v.), Vittorio De Sica (présenté par M. Amédée Ayfre, p.s.s. de France), Vincente Minnelli (présenté par M. Jean-Pierre Lefebvre), John Huston (présenté par M. Jacques Lamoureux), Ingmar Bergman (présenté par le P. Robert Claude, s.j. de Belgique), François Truffaut (présenté par M. Jean-Pierre Lefebvre), Federico Fellini (présenté par le P. Gilles Blain, c.s.c.).

Les stagiaires eurent aussi l'occasion d'écouter des cinéastes canadiens les entretenir de leur travail : M. Victor Jobin (monteur) et M. Clément Perron (réalisateur). M. Jean-Yves Bigras, cinéaste et animateur de l'émission *Images en tête*, rencontra les groupes des deux

stages de fin d'août pour les entretenir du film d'amateur. Trois films tournés par des participant(e)s furent commentés par le conférencier invité.

Le programme se complétait par des échanges sur le travail des cinéclubs et sur l'influence morale des films, par des travaux de recherches sur la critique cinématographique et par la projection de nombreux films de court métrage.

Cinq stages groupèrent 135 éducateurs au Collège de l'Assomption du 20 au 23 août et plus de 240 étudiants répartis ainsi : 69 jeunes filles des écoles secondaires et du premier cycle du cours classique; du 3 au 8 juillet, au Camp Notre-Dame-de-toute-Joie, à St-Côme ; 50 jeunes filles des mêmes degrés du 15 au 20 juillet, au Camp Saint-Paul, près de Lacolle; 55 jeunes

gens des collèges classiques et des écoles secondaires, du 27 août au 1er septembre, au Camp des Enfants Infirmes, à St-Alphonse; 67 étudiantes de collèges et d'écoles normales, du 27 août au 1er septembre, au Camp Notre-Dame-de-route-Joie, à St-Côme.

De ces stages, voici ce que pensent trois participants.

IMPRESSIONS EN VRAC

Le Stage du cinéma m'est toujours apparu comme une sorte de gala intellectuel composé de plats divers à la fois substantiels et raffinés.

Celui de cette année, outre qu'il groupait des hôtes de six diocèses, se caractérisait par des mets étrangers qui ont toujours une saveur particulière. La présence du Révérend Père R. Claude, de Belgique et celle de Monsieur Léo Bonne-

ville, de retour d'un séjour d'étude en Europe, donnait un cachet particulier à cette rencontre annuelle.

Les conférenciers chevronnés que sont les révérends Pères J. Cousineau et G. Blain, de même que Monsieur R.C. Bérubé, pour être des familiers, ont su nous servir des tranches succulentes.

Le jeune conférencier J.-P. Lefebvre a presque incarné à mes yeux l'auteur "nouvelle vague" qu'il présentait. Il me semble particulièrement utile à des religieuses d'entrer en contact avec un sincère admirateur d'oeuvres modernes si déroutantes, même si on ne partage pas entièrement ses opinions et ses enthousiasmes.

Peut-être le grand nombre de participants de préparations si diversifiées venus de milieux hété-

Une période
de travail
en pleine
nature



rogènes a-t-il été cause d'un certain ralenti et du peu de participation (interventions) lors des commissions ou forums.

En dépit de cette remarque, ces journées d'étude, comme celles des années passées, m'ont à la fois comblée et mise en appétit de connaître davantage afin de mieux donner à mon tour.

S. M. Paul Richard, s.s.d.

IL ETAIT UN STAGE. . . .

Sur les longs trottoirs uniformes du camp des infirmes, à St-Alphonse de Rodriguez, où défilent habituellement les chaises roulantes mélancoliques, déambulaient, vers la fin du mois d'août, une cinquantaine de jeunes gens exceptionnellement vigoureux. Venus de tous les coins du diocèse et même de la province, ils étaient réunis là par la même passion, dans un même but, sous un seul emblème, celui du cinéma.

Recrutés parmi les directeurs de ciné-clubs étudiants, ils étaient venu parfaire leur science et échanger des opinions sur la façon de bien conduire un ciné-club. Ils se sont rencontrés, ont discuté de leurs problèmes, ont peut-être envisagé de nouvelles méthodes pour la pro-

chaine saison, mais ont sûrement tiré profit de tout le travail d'équipe qui s'y est fait.

Quand ils n'étaient pas occupés à rédiger quelque critique, quand aucune conférence n'était prévue au programme, quand aucune projection n'était en cours, (moments bien rares) on les voyait, habillés de velours ou de laine sombre, discuter sous les arbres de thématique bergmanienne ou de philosophie hustonienne, tandis que les plus jeunes s'en donnaient à ravir sur les tambours du camp, sans doute dans le but maléfique de troubler quelque sieste bien méritée.

Sans cesse secoué par les chants et les rires, le stage entier s'est passé dans la gaieté et la vraie joie de vivre, tant sur le plan moral que culturel.

D'autant que, tenu à quelques milles de là, le stage féminin a profité d'une journée ensoleillée pour rendre visite à son confrère masculin, question d'*impartialiser* une discussion sur un film de Marilyn Monroe. La journée a été très réussie, et Dieu sait combien de ciné-clubs mixtes y ont été organisés.

Sous le thème "les grands cinéastes", un choix habile de films et des sujets de conférence a rendu cette semaine très intéressante et particulièrement instructive.

C'est ainsi que, sur les bords enchanteur du lac Pierre, une cinquantaine d'étudiants ont réellement vécu le scénario fantastique de "Il était un stage"...

Daniel Lacroix
(Collège André-Grasset)

ST-COME, AOUT 1962

Ce qui me reste d'impressions, après ce premier stage de cinéma, est assez difficile à définir. En premier lieu, il s'y trouve un fort regret de ne pas y avoir mis le nez plus tôt. C'est il y a quelques années surtout que j'aurais davantage bénéficié de ce que le stage avait de meilleur à offrir: un plan d'étude qui exigeait de la part de chaque stagiaire un effort de réflexion individuel ou collectif, soit pour la rédaction d'une critique personnelle, soit pour l'appréciation d'un jugement donné, soit encore — ce qui est plus ardu — pour l'expression verbale d'opinions ou d'interrogations à l'endroit de l'oeuvre.

Chacun des films qui furent, comme il se doit, nombreux et de grande qualité, était abordé par le témoignage d'un conférencier sur son auteur et son contenu. Malheureusement, tous ne furent pas d'égal calibre vis à vis du sujet qu'ils de-

vaient traiter. Cependant, mentionnons d'une façon toute spéciale la présence parmi nous de M. Amédée Ayfre, p.s.s. dont la conférence portait sur *Absence et présence de Dieu dans le cinéma contemporain*, et souhaitons aux futurs stages de profiter, comme nous avons pu le faire de la force, de la jeunesse et de la profondeur de sa pensée. Une autre initiative qui s'est avérée très bonne fut la rencontre avec le réalisateur canadien Clément Perron et son très beau film: *Jour après jour*. Le thème du stage, cette année, m'a paru judicieusement choisi puisqu'il délaissait pour un peu les éternelles considérations sur l'influence du cinéma dans le monde actuel pour envisager plus étroitement le milieu même de la production cinématographique: à travers l'oeuvre, le réalisateur, ses préoccupations et la ligne de sa pensée.

En somme, durant ces cinq jours d'approfondissement sur le 7^e art, un excellent matériel nous a été fourni par une équipe de chefs qui a déployé une foi profonde en cette tâche difficile et une disponibilité constante à l'endroit de chacune. Je pense ici surtout à Gisèle Monbriand, dont la puissance de travail m'a émerveillée une fois de plus.

Marthe Courville.
(Collège Basile-Moreau.)